

# DIGNE ET SA RÉGION

RÉDACTION et PUBLICITÉ : 17, Rue de Provence - Tél. : 5-34

## Le sculpteur dignois ENDRO CIPOLLINI prépare la 2<sup>e</sup> Biennale de Paris

En cette période triste et froide, les artisans n'ont pas l'occasion ou du moins ne peuvent pas travailler dehors. C'est ainsi que l'un des marbriers dignois prépare à l'abri, dans son atelier, des statues pour de prochaines expositions.

C'est à dessein que nous avons tout d'abord parlé de l'artisan, mais c'est l'artiste qui devait en définitive retenir notre attention, car bien souvent le second et le premier ne constituent qu'une seule et même personne.

« Il faut bien vivre », nous dit M. Cipollini, que nos lecteurs connaissent bien, car à plusieurs reprises, nous avons eu l'occasion de parler de ses œuvres modestes, car l'artisan est plus modeste, tandis que la renommée de l'artiste a déjà franchi les limites de la cité et même du département.

Dignois d'adoption, Endro Cipollini est un sculpteur au talent certain. Ses œuvres sont axées sur la recherche de sentiments élevés. On pourrait dire de lui qu'il est le spécialiste de l'allégorie philosophique. Dans son atelier, situé à quelques mètres en contre-bas du grand pont sur la rive droite de la Bléone, au quartier de Caguenard, on peut voir de nombreuses œuvres de sculpture taillées dans la pierre dure de préférence, et des maquettes non moins nombreuses de projets, que l'artiste espère bientôt réaliser à leur vraie échelle.

En ce matin froid de février, M. Cipollini était occupé à extraire d'un bloc de granit noir d'Auvergne, une belle pièce, les grandes lignes de « La Charité », œuvre très moderne dont la hauteur sera d'un mètre pour 45 cm de large. Cette allégorie est représentée par deux personnages : le premier debout, légèrement incliné sur un autre qui est presque à genoux et qui tente de se relever. Dans ce geste on trouve toute l'amitié que l'artiste a voulu exprimer, un geste naturel d'entraide qui est bien dans la tradition des œuvres du sculpteur.

Le sujet est ardu et la pierre est dure, c'est le propre des matières nobles et Endro Cipollini a affûté de nombreuses aiguilles d'acier et frappé à tour de bras sur la pierre pour la dégrossir d'abord, car cette œuvre sera taillée dans la masse, ce qui constitue une tâche délicate.



Endro Cipollini attaque le bloc de granit noir d'Auvergne d'où il va tirer « La Charité ».

de grain très fin, de couleur grise, que notre interlocuteur n'a pu exactement définir.

« Je ne sais pas ce qu'est cette pierre que j'ai trouvée à Gaubert. C'était un bloc très lourd et voilà le résultat ».

Dans cette statuette, la misère est symbolisée par un poisson qui prend naissance dans le vide, entre les jambes de l'homme qui a une main sur le cœur et l'autre soutenant sa tête. L'ensemble est d'une grande sobriété, n'excluant pas la noblesse. Le dénuement de cet homme est nettement visible, mais aussi sa fierté, car « l'artiste est debout », pour faire front à l'adversité.

Endro Cipollini nous fait part de ses projets d'exposer cette statuette, et le groupe « La Charité », à la prochaine biennale de Paris, qui aura lieu du 28 septembre au 3 novembre prochain.

### Un habitué des Salons

Endro Cipollini est un habitué des salons. A maintes reprises, il a exposé ses œuvres dans des galeries tant en France qu'à l'étranger, notamment à Genève, à la galerie « Connaitre » ; à Monte-Carlo, il a participé plusieurs années consécutives au salon « Bosio », c'est-à-dire au grand prix international de peinture et de sculpture de Monte-Carlo, et à ce sujet, il nous montre une maquette pour une fontaine qu'il y avait exposée. Cette maquette intitulée « République » a été jugée très favorablement par des critiques d'art et notamment les organisateurs du salon. Cette « République » a fort bel aspect et nous aurions pu, avec un peu de chance, la voir s'ériger en remplacement de l'antique fontaine de la République, à l'angle de la rue Colonel-Payan et du boulevard Gassendi. Mais c'est une autre histoire et l'artiste évite d'en parler plus longuement. « Il coulera encore de l'eau sous le pont, nous dit-il, jusqu'à l'oubli ».

Et ceci nous amène devant une statuette d'une quarantaine de centimètres de hauteur sur 60 de large représentant un homme qui porte une main à sa tête et accroupi, amorcé le geste de se relever. Cette œuvre qui justement est baptisée « L'Oubli », n'a jamais encore été exposée et pour cause elle est en cours d'achèvement. Sculptée dans la pierre tendre, elle ne manque pas d'expression et son modernisme est dans la ligne des œuvres du sculpteur dignois.

Nous avons également pu admirer une allégorie de « La Famille », sous la forme d'une statuette représentant un couple étroitement uni dans le giron duquel est esquissée la silhouette de l'enfant qui tend ses petits bras pour rassembler d'un geste spontané son père et sa mère. Cette œuvre est fort émouvante. L'union étroite des époux semble ici vouloir être consolidée par la présence du faible enfant.

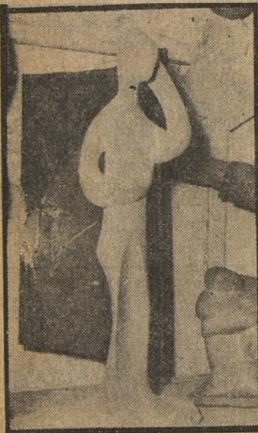
Dehors, il fait gris, il fait froid, et dans son atelier réchauffé par un poêle, le sculpteur frappe à tour de bras sur la pierre grise tandis que près du feu deux magnifiques

chiens se chauffent et qu'un élève du sculpteur poursuit la réalisation d'un groupe qu'il a intitulé « Les Copains », car Endro Cipollini forme des élèves en sculpture et le plus fidèle d'entre eux, M. Clément, est à bonne école. Son groupe « Les Copains » mérite d'être réalisé dans la pierre à la prochaine occasion.

Il y a bien des choses à voir dans l'atelier d'Endro Cipollini. Le sculpteur nous dit : « Je profite de mauvais temps qui m'interdit de travailler au dehors sur des chantiers, soit de décoration de construction, soit dans l'art funéraire, car si nous ne voulons pas retrouver « le poisson », ce fameux hareng-sauf que tant de jeunes artistes ont connu à leurs débuts, il faut travailler à autre chose, la vente d'une statue est assez problématique. Il faut d'abord assurer sa matérielle. »

C'est la sagesse même, peut-être qu'un jour prochain, cette sagesse sera traduite dans la pierre par Endro Cipollini, le sculpteur philosophe.

ALACER.



« La Misère », la dernière œuvre du sculpteur dignois. On remarque que le vide des jambes symbolise le Poisson... le hareng-sauf des « jours maigres » de la bohème.

Non loin de là, une statuette d'environ 70 cm de haut est entièrement achevée. Elle est un curieux mélange de figuratif et de symbolisme. Figuratif, car effectivement l'homme qu'elle représente a été dépouillé, stylisé, le geste est sobre, mais l'artiste a trouvé pour ce sujet un nom parfaitement évocateur : « L'artiste dans la misère ». Cette statuette est tirée d'une matière admirable, une pierre très dure